

Bovesse : la jeune



« Le court-métrage a créé une véritable cohésion entre les élèves, Certains se sont révélés dans la photographie ou les prises d'images. » **Annie DELFOSSE**



Il y a 75 ans, François Bovesse était assassiné. Les jeunes générations ont désormais la mission d'en perpétuer le souvenir.

● **Jean-François LAHAUT**

Chaque année, le dimanche le plus proche du 1^{er} février, le Comité central de Wallonie se réunit à hauteur du n° 2 de l'avenue Cardinal Mercier, afin de rendre hommage à François Bovesse, son président-fondateur, et ancien gouverneur de la Province de Namur, lâchement assassiné à son domicile, par des rexistes, à l'aube du 1^{er} février 1944.

Ce dimanche, c'est en présence de nombreuses personnalités, dont les gouverneurs des cinq provinces wallonnes, que la tradition a été respectée.

Désirant axer la cérémonie sur l'importance de maintenir le devoir de mémoire auprès de tout un chacun et, plus particulièrement, des plus jeunes, le CCW avait convié quatre élèves de 3^e année secondaire de l'Athénée royal François Bovesse à s'exprimer en lisant un texte écrit par leur professeur de français, Annie Delfosse, et inspiré de chansons de Pascal Obispo et de Paul Louka.

Lu par Ysaline Lenoir, Samih Parmentier, Julien Cliquet et Ina Biamont, ce texte, intitulé « *D'une génération à l'autre* », a insisté, en substance, sur le fait qu'« *on ne remplace jamais personne, on prend juste un peu la relève et que, par-dessus tout, ce qu'on ambitionne, c'est de poursuivre le même rêve* ». Ce à quoi se sont engagés les quatre lecteurs, avant que deux autres jeunes déposent, au nom de tous, une couronne de fleurs devant le domicile de François Bovesse.

Denis Mathen :
« Cet hommage est celui tout simple d'un comité à son fondateur ».

Le vrai sens de cette cérémonie

Invité à prendre la parole, le gouverneur Denis Mathen s'est interrogé, quant à lui, sur le vrai sens de cette cérémonie d'hommage qui, à l'entendre, se situe quelque part entre homélie païenne et tenue sacramentelle. « *Quel est le sens de notre rassemblement quasiment rituel devant le seuil de la maison qui recueillit les derniers souffles de son âme et les dernières lueurs de son esprit en même temps que les gouttes de son sang ?*

L'hommage auquel nous participons est un hommage rendu par un comité des fêtes, un comité garant de la tradition, de la préservation du folklore, du devoir de mémoire et de l'identité wallonne, un comité qu'il a fondé. Cet hommage est celui tout simple d'un comité à son fondateur et il s'avérerait dangereux et perfide de lui donner une autre tournure.

C'est donc en rappelant que, dans une société qui exacerbe les clivages et les oppositions, se rassembler un dimanche matin, dans la concorde, le recueillement, la sérénité du recul et la densité, ainsi que la diversité des messages, est sans aucun doute le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Bovesse, que le gouverneur Mathen a conclu son intervention. ■



C'est le comité des fêtes de Wallonie qui est chargé de perpétuer le souvenir.



Les gouverneurs des cinq provinces wallonnes ont participé à l'hommage.



Les élèves de l'athénée royal François Bovesse se sont engagés à prendre la relève.

EdA - 4096730333

EdA - 40966948953

EdA - 4096695033

génération prend la relève

4 jeunes de l'athénée se sont engagés à perpétuer la mémoire du sacrifice de François Bovesse.

La brigade Bovesse entre en résistance

Par le biais d'un travail de mémoire, des étudiants de 3^e de l'athénée revisitent, par la caméra, les actions de l'humaniste et du résistant.

• Catherine DETHINE

Ils sont une vingtaine et ont l'âge que François Bovesse avait lorsqu'il a fréquenté les bancs de l'athénée de Namur qui porte désormais son nom. Sous l'impulsion de leurs professeurs de français et de philosophie, ces étudiants ont entrepris un travail de mémoire articulé autour des actes de résistance.

Leur pièce maîtresse n'est autre qu'un court-métrage dédié aux actions du résistant namurois assassiné voici 75 ans mais aussi à l'actualité. Son nom : « La brigade Bovesse. »

L'histoire de cette brigade, c'est d'abord une amorce concrétisée l'an dernier par un premier travail et des rencontres marquantes. Toujours dans cette optique de sensibilisation, Annie Delfosse, professeure de français et son collègue Jacques Zmuda, professeur en philosophie ont décidé de donner corps à un « Passage de témoin ». Le point d'orgue : une rencontre avec Simon Gronowski (« L'enfant du 20^e convoi ») et Paul Sobol, l'un des derniers rescapés d'Auschwitz. Des rencontres qui ont débouché sur la confection d'un court-métrage filmé via smartphone. Passage de témoin remarqué si l'on sait qu'il a été sélectionné pour la 3^e édition



Avant le tournage, Benjamin Hennot donne quelques consignes.

du concours « A films Ouverts » et pour le FestiPREV (Festival international du film de Prévention et de Citoyenneté Jeunesse) de La Rochelle. « Cela a créé une véritable cohésion entre les élèves, commente Annie Delfosse. Certains se sont révélés dans la

photographie ou les prises d'images. »

L'aventure se devait d'être reconduite. Le déclic ? Une interview du réalisateur et scénariste Benjamin Hennot, sur Canal C dans le cadre de son film « Stan & Ulysse », en référence à André et Marcel,

deux résistants très actifs entre 1942 et 44 dans la région de Chimay et Couvin.

« Il disait que depuis 40 ans, on ne célébrait que les victimes. Lui voulait saluer les guerriers, se souvient Annie Delfosse. Je me suis dit : C'est lui qu'il me faut. »

Des appuis extérieurs

Benjamin Hennot a été enrôlé dans cette brigade. D'abord pour son éclairage en tant que professionnel de l'image dans le cadre d'ateliers mais aussi par ses conseils et son appui logistique, chaque mercredi de tournage qui s'effectue, en majeure partie dans les murs de l'athénée. Ce n'est pas la seule aide extérieure. « Nous avons entre autres pu bénéficier de quelques objets et vêtements de l'école d'autrefois de l'Espace Arthur Masson de Treignes et de prêts du grenier à costumes de Malonne. »

Subsidé par « Les amis et disciples de François Bovesse », le court-métrage, dont le storyboard a entièrement été réalisé par les élèves, va passer le cap de la sélection du concours « A films ouverts » fin de ce mois et embrayer sur La Rochelle. Un engouement et une détermination que François Bovesse ne renierait pas. ■

Un long cheminement

Un travail de mémoire ne se résume pas à quelques heures passées derrière ou devant une caméra. Comme chaque année, la préparation se veut méthodique et progressive. Des visites comme celle du site mémoriel du Tir de Marcinelle (lieu d'exécution) ou du bunker d'Hitler à Brûly-de-Pesche, des conférences telles que « La résistance et le groupe Hotton » par José Béroutia ou des lectures, en l'occurrence « Ceux qui ont dit non », collection des Editions Actes Sud Junior ont notamment fait partie

des étapes de ce travail de longue haleine. À cela s'est ajouté un espace de réflexion sur l'actualité et ces actes de résistance qui ont interpellé les étudiants. Deux sujets se sont détachés. Cet accrochage à connotation raciste enregistré sur un vol d'une compagnie low cost mais aussi toute la thématique des migrations. Deux sujets qui à l'époque où la réflexion a été lancée ont marqué les esprits. Une réflexion qui viendra également nourrir le court-métrage de la brigade Bovesse. C.Dth.



« La Brigade Bovesse » était presque au complet ce dimanche 3 février à la 75^e cérémonie d'hommage à l'ancien élève de l'Athénée qui porte son nom. (© Joëlle Tyssaen)